

Paradis, terre des délices,
Quand luiront à nos yeux tes suaves clartés ?
Heure dernière des supplices,
Quand t'échangerons-nous contre ses voluptés !

Jour immortel, puré lumière,
Midi sans fin, quand rayonnerez-vous ?
Amour, félicité première,
Bonheur des cieus, quand seras-tu pour nous ?...

Mais nos désirs en vain s'allument ;
Ils unissent en vain aux feux qui nous consomment
Leur plus douloureux aiguillon :
Il faut jusques au bout creuser l'amer sillon.
L'œil et le cœur au but montré par l'espérance,
Il faut vider la coupe où bouillonne le fiel ;
Il faut remplir l'heure de la souffrance
Pour arriver jusqu'à l'heure du ciel !

Seuls, vous seuls, vous pouvez, nos frères de la terre,
De cet exil sans nom abrégier les rigueurs :
Au cri puissant de la prière
Recueilli par un ange au sortir de vos cœurs.

Grâce, grâce ! Eteignez les feux qui nous dévorent,
Que leurs sombres rayons pénètrent jusqu'à vous :
Ayez pitié ; nos tourments vous implorent :
Nos frères bien-aimés, priez, priez pour nous !

II

VOIX DE LA TERRE

De Profundis

Vers vous, des profondeurs de nos âmes plaintives,
Montent, Seigneur, nos cris et les voix de nos pleurs ;
Seigneur, exaucez-nous pour ces âmes captives
Qu'épure pour les cieus le feu de leurs douleurs :
Seigneur, prêtez l'oreille aux accents qui vous prient !

Si votre œil s'attachait à nos iniquités,
Notre espoir s'éteindrait dans nos cœurs attristés :
Mais le Seigneur, propice aux lèvres qui supplient,
Lui-même d'espérer nous fait la douce loi !

A l'ombre du Seigneur sans alarme et sans crainte,
Nos âmes sous son aile ont abrité leur foi,
Et reposent en paix sur sa parole sainte.

Des veilles du matin jusqu'au tomber du jour,
Qu'Israël au Seigneur mette son espérance :
Son cœur a du pardon la suave abondance ;
En lui, de toute grâce ineffable séjour,
De la miséricorde est la source immortelle !

Et comme il rachetait Israël infidèle
De sa tribu souffrante il éteindra les feux
Sous ses regards d'amour implorés par nos vœux !